



## Rapprochers et lancers de cerfs

---

J'ose affirmer qu'on peut presque toujours lancer un cerf au milieu d'une harde nombreuse ; j'y mets trois conditions essentielles : 1° que la voie soit de temps. 2° que vos chiens aiment la chasse, et soient intelligents, en un mot *vraiments bons*. 3° que dans certains cas, le maître d'équipage ne soit pas toujours esclave des règles tracées même par de bons auteurs, au point de s'exposer à un buisson creux, de peur d'une attaque plus ou moins risquée.

Les trois exemples suivants appuieront mon opinion. J'ai déjà raconté un fait très curieux dont mon frère et moi nous avons été les témoins aussi surpris que charmés.

Mon excellente chienne Bellone, qui seule de toute ma meute, avait chassé pendant 20 minutes un chevreuil accompagné, forêt du Gâvre, a montré une rare intelligence dans un rapprocher de cerf : Un jour de Saint-Hubert à Vezins je la découplais seule par un temps froid sur la rentrée d'une harde composée de trois cerfs dont un vieux dix-cors et de 4 ou 5 biches, mon frère présent, et nous deux à cheval. A deux cents mètres de la voie, au milieu

des fourrés piquants des Trois-Plessis, forêt de Maulévrier. Bellone qui jusque-là avait suivi la voie sans rien dire, se récrie vivement : une seconde tête passe à vingt mètres de mon frère : J'arrête Bellone : « Remets-la à la voie, me dit mon frère » ; cinq minutes après second lancer : un daguet nous passa en revue. « Mais il y a un vieux cerf dans la harde, remets la chienne une troisième fois à la brisée. » Comme il n'y avait pas péril en la demeure, je tentai l'aventure : la brave chienne, qui pourtant était sûre de change, ne se décourage pas ; flattée de la main et nous regardant avec des yeux qui semblaient nous comprendre, elle trie ce troisième cerf couché au milieu des biches : le dix-cors nous passe à dix pas ! deux heures après Bellone le relance à trois cents mètres de l'enceinte des Trois-Plessis : Les cent chiens hardis au Chêne-Brûlé sont découplés à la sortie de l'enceinte de la Grand' Herse, et trois heures après, hallali à Péronne ! A ce brillant rapprocher par une seule chienne, j'ajouterai celui non moins remarquable accompli par toute ma meute découplée sur une harde partie le matin ou le soir d'un petit bois dans lequel pendant la journée elle avait été rembuchée. A cette époque je chassais tous les ans à Leppo chez mon beau-frère de la Blotais ; j'attaquais tantôt un chevreuil, tantôt un cerf.

Deux jours après la prise d'une troisième tête, qui lancée au Plessis débuche sur Leppo et vint se faire prendre à la Foucaudière chez le Baron Bertrand Geslin, le garde du Plessis, Chauviré, rembuche dans le petit bois de l'Etampleau une harde composée de 4 ou 5 biches et d'un cerf jugé quatrième tête.

Le lendemain matin au rapport, nous apprenons que la harde a vidé l'Etempleau, la tête tournée vers la forêt de Leppo sise à près de 10 kilomètres. « Que veux-tu faire, me dit mon beau frère. » Je vais découpler tous mes chiens sur la sortie de la harde et en la rapprochant, ou bien nous conduirons le cerf jusqu'à Leppo, ou nous le relancerons dans un des taillis que la harde doit traverser avant d'arriver à la forêt.

Comme veneur je n'ai jamais eu plus de plaisir que dans le splendide rapprocher. Le revoir était excellent ; nous refimes toute la nuit de la harde jusqu'à la première enceinte de Leppo ; à cent mètres de la rentrée de forêt, un lancer formidable nous montre notre quatrième tête déhardée : deux heures et demie après cette attaque si brillante les braves chiens la portaient bas ; avouons qu'ils avaient bien gagné la curée chaude qui suivit la prise.

Pendant tout ce long rapprocher la meute suivait au trot la voie, le nez toujours au vent sans donner un coup de gueule quand la harde était réunie ; mais quand elle s'écartait et se dispersait pour viander çà et là dans les champs de choux ou de betteraves, les chiens empaumaient à pleine gorge la voie du cerf momentanément séparé, pour rester subitement muets dès que le cerf s'était rehardé. Aussi quelle jouissance pour un maître d'équipage et pour les nombreux amis qui chaque année assistaient à nos charmantes réunions de Leppo, de la Foucaudière et du Plessis. Je n'avais ni limier, ni valet de chiens, un seul piqueur et moi nous menâmes pendant plus de 45 ans vingt à vingt cinq excellents bâtards ; mon

frère de son côté en a fait tout autant. Pas plus lui que moi n'avons connu les buissons creux ! En Vénerie le proverbe « Audoces Fortuna juvat » doit trouver sans cesse son application celui qui l'a inventé n'était pas un sot, croyez-le bien.

Je finissais d'écrire ces lignes quand le livre si intéressant du comte d'Osmond : Les hommes des Bois, m'est tombé sous la main, confirmant en tout point ce que j'avance.

Je suis heureux de pouvoir me réclamer ici de l'expérience d'un de nos maîtres ès-art. En Vénerie le vicomte Émile de la Besge.

Invité par le comte d'Osmond à essayer de prendre des cerfs en Nivernais, le célèbre vaneur Poitevin part à cheval de Persac suivi de son piqueur Charles et d'une petite meute de 12 chiens seulement. Le lendemain de son arrivée chez le comte d'Osmond, vaillant veneur sans prendre le temps de reposer ici lui ni son équipage après cette course de 40 ou 50 lieues, demanda la permission d'attaquer un cerf.

Je laisse ici la parole à M. d'Osmond.

« Entraîné par son ardeur juvénile, je m'inclinai déjà, je commençais à donner des ordres à mon piqueur Adolphe, afin de distribuer les quêtes pour le lendemain à mes cinq valets de limier. « Pas besoin de tout cela, reprit M. de la Besge, en m'interrompant, je ne réclame d'Adolphe qu'une voie quelconque de bon temps et cela pour ne pas trop vous ennuyer en attaquant à la Billebaude. » Il sera fait suivant votre désir... »

« Le jour suivant 26 novembre au matin nous gagnons ma forêt des garennes : Adolphe dès qu'il

nous vit, vint donner son rapport à M. de la Besge. On n'avait que l'embarras du choix : mon piqueur lui offrit des animaux en bonne voie, mais non *détournés*. Le veneur Poitevin choisit immédiatement la rentrée d'une harde de huit biches, accompagnées d'une quatrième tête et d'un daguet : allumant sa pipe à la mienne, précédé d'Adolphe suivi de Charles et de ses chiens, il se dirigea vers l'enceinte où la *rentrée* avait été brisée : Le vieux maître et son homme prennent connaissance des pieds, et font découpler les 12 chiens, maintenus à leur place par le fouet de Charles, levé en l'air. »

« M. de la Besge ôte sa casquette, en poussant la moitié de son cheval dans le gaulis, sur ce simple signe, les douze bâtards entrent gaiement dans l'enceinte : presque aussitôt un des chiens donne, puis un autre, enfin tout l'équipage. « Ils sont dans la harde, me dit la Besge, ma chance est véritablement trop grande, c'est un vrai buisson qu'Adolphe m'a donné là. » — Non certes, Monsieur, il y a suivi vos instructions. Comme je finissais, les chiens ne dormaient plus. »

Je regardai le grand Poitevin...

« Les animaux marchent ensemble, les cerfs ne veulent pas se détacher, reprit-il de ce même ton impassible, en jouant négligemment de ses rênes avec le mors de son cheval alezan. Bientôt un récri se fait entendre :

« Au coûte à Nègresse » cria le vicomte d'une voix forte, tandis que le petit équipage se remettait à donner plus chaudement. « Maintenant, me dit-il, ils ont un cerf seul devant eux, seulement il tourne et cherche encore ses biches. Tenez, ajouta-t-il au

même instant, le voilà retourné déjà dans la harde ; les chiens se taisent. »

« C'était vraiment merveilleux de le voir juger si bien et si loin, le travail surprenant de ses chiens inestimables. Quant à moi je me sentais enthousiasmé. Tout à coup, après un silence de quelques secondes, un formidable tonnerre de coups de gorge, nous fait tressaillir sur nos selles. Alors le veneur poitevin sans se presser secouant méticuleusement les cendres de sa pipe, se tourna vers moi. »

« Cette fois, mon cher comte, c'est attaqué, et en voilà un qui, ce soir ne couchera pas dehors. »

« Il n'avait pas plus tôt dit cette phrase qu'une belle quatrième tête, talonnée par la meute de Persac, sautant fièrement l'allée à 50 pas de nous, saluée aussitôt par une *Vue* » sonnée par nos deux piqueurs. Cette prestigieuse attaque m'avait ébahi, je le confesse, et avant de me mettre au galop à la queue des chiens, je ne pus m'empêcher de serrer la main du gentilhomme poitevin sans pouvoir trouver une parole. M. de la Besge dut, ainsi que moi, forcer le train pour rejoindre la tête de la chasse : Les chiens semblaient voler, et comme ce diable d'homme l'avait affirmé la veille, le grand alezan ne boîtaït plus !... »

« Je relève le *laisser courre* tel que je le retrouve sur un antique et respectable carnet de chasse. »

« 26 novembre — attaqué dans une harde au bois de Montet un cerf à sa quatrième tête... pris après trois heures de chasse, dont une demi-heure d'hal-lali courant. » S'il est possible de faire aussi bien, est-il possible de mieux faire ? »

(*Les Hommes des bois*, COMTE D'OSMOND.)